

# Histoire

## d'une histoire

### Chapitre I: Avant la naissance...

Au village, la tradition de faire une fête de Noël a été reprise depuis peu. Mais toutes les bonnes volontés s'y mettent, sans que ce soit aucun groupe officiel qui organise. Les enfants de l'école ont aussi sollicités, l'année passée. Aussi dès début novembre 77, un jour...:

Alain: *"C'est bientôt la fête de Noël. On fait quelque chose?"*

Régine: *- on pourrait faire une pièce, un sketch*

Marie-Blanche: *- avec Mr. X on avait appris un sketch. Ça parlait d'un père-Noël*

Régine: *-vous n'avez pas une pièce qu'on pourrait apprendre?"*

( Catastrophe, pensais-je, je les vois déjà récitant et annonçant une pièce de patronage...)

Moi: *"Non. Mais on pourrait en inventer une? Nous pourrions l'écrire nous-mêmes."*

Enthousiasme très mitigé; cependant quelques volontaires proposent de se mettre en petits groupes et chercher durant le mercredi.

Le jeudi matin trois petites histoires qui ont été composées par deux, trois et une seule, sont lues.

Aucune action dans ces histoires.

Intrigue très faible sinon nulle.

Dialogues pauvres.

Les quelques idées émises sont difficiles à reprendre ou enrichir.

Elles présentent à mon avis peu d'intérêt car ce sont des comptes-rendus de télé ou des trucs déjà lus ou vus.

Je suis découragée.

**COMMENT SUSCITER LA CREATION?** en tenant compte  
que cela sera joué en public  
que c'est Noël  
que toute la classe devrait pouvoir y participer  
( 13 enfants de 5 à 11 ans)

### Chapitre 2: NAISSANCE

Un matin suivant nous nous réunissons et je provoque.

Je lance: **"Il était une fois un petit sapin..."**

Je choisis ce thème car dans la note de Noël, assez ouvert pour permettre de créer, et parce que je pense qu'il peut accrocher (vu le succès qu'avait eu le thème de l'arbre l'an passé, dans la classe.)

Et je demande la suite.

Elle arrive...D'abord très lente, hésitante, décousue. Je note rapidement les idées émises. Puis ça commence à fuser. Ça s'enfile. Tout le monde s'y intéresse

.../...

et se laisse prendre au jeu.

Le thème a accroché....

- Il y avait beaucoup de sapins... une forêt
- près d'un village
- comme chez nous...
- ils sont grands... ils sont beaux
- ils sont contents
- non, ils ne sont pas contents

(Affrontement entre ceux qui défendent l'idée qu'ils sont contents et ceux qui pensent qu'ils ne le sont pas)

J'interviens:

- "Pourquoi sont-ils contents?*
- parce qu'il y a de la neige... c'est beau*
- parce qu'il y a des animaux*
- (moi) lesquels?*
- des écureuils... oiseaux... un cerf...un hibou... des chevreuils... des lapins*
- (moi) pourquoi ne sont-ils pas contents?*
- parce qu'on va les couper*
- (moi) pourquoi?*
- pour Noël..."*

Je résume les différents arguments et demande leur avis.

Un futé propose:

- Les sapins sont contents dans la forêt car ils ont des amis, les animaux, et parce qu'il y a de la neige. Puis un jour on veut les couper alors ils sont tristes.

Cette version fait un accord unanime.

L'imagination est débloquée. Les idées fusent.

Je recueille. J'écoute. Je note.

Quand je pense que les idées émises peuvent faire une séquence de l'histoire, je relis mes notes à haute voix et on se met d'accord sur l'idée à retenir. Aucun texte n'est composé; nous ne cherchons que des idées, la trame de l'histoire. En fin de séance, l'histoire est née...

- une forêt de sapins heureux
- il y a des animaux
- on entend un bruit de tronçonneuse
- un lapin vient dire aux sapins de partir
- les sapins se cachent
- le bûcheron arrive, il ne voit plus les sapins
- il va prévenir le village, les gens ne le croient pas; ils vont voir
- ils voient des trous; ils pleurent car ils n'auront plus de sapins pour Noël
- les sapins reviennent
- les villageois promettent de ne plus les couper mais de les décorer dans la forêt

COMMENT FAIRE PRENDRE CORPS A CETTE TRAME?quel moyen d'expression utiliser?  
faut-il "mettre en texte"?  
apprendre par coeur?...

### Chapitre 3: IL FAUT FAIRE VIVRE CE NOUVEAU-NE...

Tout le monde connaît la trame de l'histoire, alors on la joue tout simplement. Et je regarde ce que cela donne.

Dans un premier temps les rôles se partagent:"*qui veut faire un sapin, qui veut faire un animal*"

4 enfants choisissent de faire un animal (des filles). Chacune décide de l'animal qu'elle veut représenter, et il y a un cerf, un lapin, un écureuil et un oi-

.../...

seu. 8 enfants décident de faire un sapin. Les tailles sont très heureusement mélangées, c'est une forêt variée.

Alain (II ans I/2) qui depuis le début de l'année s'impose comme leader très autoritaire, brute parfois avec les petits et "règnant" par la force, se montre parfois effronté se réserve avec autorité le rôle du bûcheron. Les amateurs éventuels s'inclinent et l'incident se règle sans trop de heurt. Je n'ai pas besoin d'intervenir.

Et on joue. Maladroitement, mais avec conviction. Il y a des gênes, des manques d'habitude de s'exprimer avec son corps. Les "animaux" les premiers se sentent à l'aise dans leur rôle et se trouvent une expression, inventent des jeux autour des sapins. Il est vrai qu'il est aussi plus difficile de se sentir "sapin" qu'animal!

Je me note leurs trouvailles. Je les sens gauches, quelque peu raides; mais je perçois aussi toute la poésie que peut contenir ce conte, alors je me dis: "*pourquoi pas en musique, pourquoi ne pas le "danser" car trop de paroles alourdirait*" Je fais part de mon idée. Ils me regardent avec un air effaré sans comprendre ce que je veux dire; c'est de l'inconnu pour eux.

Je les y lance alors, pensant le moment venu de les initier à une nouvelle "technique".

En fonction de ce que j'ai déjà vu, je choisis une musique de Grieg: "Peer Gynt" Et notre conte devient alors une suite de "dances", accrochées entre par quelques paroles.

Ce qui donne:

- 1- danse des animaux dans la forêt  
arrivée du lapin qui dit: "*partez vite, partez vite, le bûcheron va venir vous couper.*"
- 2- danse des sapins (la panique)  
arrivée du bûcheron qui dit: "*Mais... où sont donc passés les sapins? Il faut que j'aie prévu le village.*"
- 3- danse du bûcheron et des villageois  
retour des sapins: "*pourquoi êtes-vous partis?*  
- *parce que le bûcheron voulait nous couper*  
- *il ne vous coupera plus jamais, on vous protégera et nous vous décorerons dans la forêt pour Noël.*"
- 4- danse des guirlandes

Nous travaillons les différentes séquences.

D'abord librement. Je relève les trouvailles. Je constate que les recherches restent essentiellement individuelles. Sur suggestion de ma part les animaux cherchent quelques jeux à danser ensemble.

A partir de mes observations je bâtis une "chorégraphie" sommaire qui très vite est modifiée, enrichie, adaptée aux cours d'essais successifs.

Chaque danse est travaillée alternativement par les différents groupes. Le groupe spectateur "critique".

Puis d'autres séances de rythmique sont consacrées plus spécialement à un travail "technique": c'est-à-dire affiner les gestes, chercher à mieux sentir la musique. Par exemple tout le monde travaille les mouvements trouvés pour traduire la peur des sapins. Je fais travailler des mouvements approchants et avec d'autres musiques.

Parallèlement une recherche est faite pour les costumes.

Dans un premier temps je demande à chacun de dessiner son costume.

Je discute avec chacun. Ils ont beaucoup de difficultés à saisir que cela doit être réalisable avec le matériel disponible, ne doit pas être fragile, ni encombrant. Certains sont capables de se débrouiller tout seuls. Le bûcheron a réalisé avec un copain une tronçonneuse qui leur a posé pas mal de problèmes qu'ils ont résolus par le tâtonnement (par ex. la lame collée dans une fente

## LA FORET QUI DANSE

Près d'un village, il y a une forêt de sapins.  
Ils sont vivants,  
ils sont contents.

Le petit lapin blanc sautille,  
l'écureuil mignon trottine,  
le bel oiseau coloré siffle et chante,  
le grand cerf aux bois dorés court tout léger.

Les animaux se promènent,  
jouent et dansent autour des sapins.

Tout à coup, la forêt est effrayée:  
on entend un bruit  
qui fait mal aux oreilles et au coeur.

Le lapin vient, affolé, vers les sapins:  
"Partez vite, partez vite,  
le bûcheron va venir vous couper".  
Et tous les sapins se le disent et le répètent:  
"Le bûcheron va venir nous couper".  
Ils ont peur,  
ils ont mal,  
ils se tordent,  
ils arrachent leurs racines,  
ils se serrent ensemble,  
ils vont se cacher.

Le bûcheron arrive:  
"Mais... où sont donc passés les sapins?  
Il faut que j'aie prévenu le village."  
Il s'en va malheureux, car ils n'auront pas de sapins à Noël.  
Les villageois ne le croient pas,  
ils pensent qu'il rêve,  
qu'il se moque d'eux,  
ou qu'il est un peu fou.  
Alors il les emmène dans la forêt pour qu'ils voient eux-mêmes.

Les villageois ne voient plus que des trous...  
et alors ils le croient.

Ils sont tristes.

Ils pensent que c'est un mauvais rêve,  
mais c'est vrai.  
Ils pleurent dans leurs mains...

Alors, tout doucement les sapins reviennent  
et touchent les villageois du bout de leurs branches.  
Les gens se frottent les yeux, étonnés, heureux.  
Ils demandent:

"Pourquoi êtes-vous partis?"

- parce que le bûcheron voulait nous couper  
- maintenant il ne vous coupera plus.

On vous protégera et nous vous décorerons dans la forêt pour Noël

Alors les villageois dansent avec les sapins.

d'une boîte a provoqué un déséquilibre)

Le peu de texte du conte est enregistré pour éviter les "trous" provoqués par le trac, et compenser un peu la mauvaise acoustique de la salle. Il y a donc eu un travail de voix à faire.

Puis réalisation d'une peinture collective avec des sapins comme fond de scène.

#### Chapitre 4: REBONDISSEMENT INATTENDU

Un journaliste de mes connaissances, à qui je parlais de notre travail, me dit: *"Pourquoi n'écrieriez-vous pas ce conte? Je cherche un texte pour l'Alsace du jour de Noël"*

Je garde le souvenir d'une heure merveilleuse que celle où nous avons mis notre conte en mots... Je sentais les enfants vraiment "pris" dans ce travail. Nous avons déjà tellement joué ce conte, le jouer était devenu une partie de plaisir, ils le vivaient pleinement. Et les mots venaient facilement. Je posais parfois des questions, je faisais chercher plusieurs mots synonymes pour préciser ou trouver simplement la manière qui est la plus belle à entendre. Je me souviens d'Alain qui, les yeux tout à coup illuminés, quand nous faisons le portrait du cerf dit: **"le cerf aux bois dorés"** expression qui a plu immédiatement. Quand nous faisons le portrait du lapin, un moment donné il n'était plus possible de savoir si on parlait d'un vrai lapin ou de Joëlle qui tenait ce rôle à merveille. Lorsque nous parlions du bruit de la tronçonneuse, nous cherchions à le décrire. Alors Béatrice, toujours timide voudrait dire mais n'ose. Je l'interpelle alors tout bas elle dit: *"le bruit fait mal aux oreilles et au coeur"...*

*"mais oui, parce qu'on va les couper"* approuvent les autres.

(Il y a des moments privilégiés dans notre métier quand on sent vibrer, vivre et créer...)

Puis le texte est envoyé au journaliste avec une lettre d'invitation "pour venir à la fête ou en classe voir le conte"

Il est venu en classe. C'était déjà la fête!

C'était la première fois qu'on répétait avec les costumes. Et le jeu de ce jour-là a été le meilleur, le plus spontané et le plus aisé. Et visiblement ils se faisaient plaisir.

La présence d'un adulte extérieur à la classe qui a su s'intéresser à leur travail les a sans doute aussi stimulés. Et ils ont très bien reçu les observations faites par ce spectateur critique, d'autant plus favorablement que cela venait de quelqu'un d'autre que toujours la maîtresse...

La veille de la fête une photo prise durant la répétition, paraît dans le journal.

Christian, 5 ans, que je comprends très mal à cause d'un défaut de prononciation et d'un langage très pauvre, arrive en classe brandissant la découpe du journal:

*"Maîtresse, suis journal. Ca c'est moi"*

C'était la première fois que je le comprenais du premier coup. De plus, il m'a très étonnée en sachant se reconnaître car son déguisement ne le permettait pas. Il avait donc réussi à se situer par rapport à ses camarades qu'on reconnaissait sur la photo et à transposer.

#### EPILOGUE

Le jour de la fête il y a bien sûr eu un peu de trac, et l'anxiété de savoir si on avait bien fait...

Ce conte a bien sûr plu ("nos enfants"! ). Le style était absolument neuf,

.../...

inhabituel.

Mais je ne sais pas jusqu'où les gens ont pu se laisser saisir par cette poésie.

Cette <sup>fête</sup> a été le point final de cette histoire. Un tout petit point... car pour moi cela n'avait plus tellement d'importance. Ce que nous venions de vivre ensemble durant un mois l'avait été tellement plus....

Agnès ZUMBIEHL  
école mixte- classe unique  
RIMBACH-ZELL  
68500 Guebwiller

## des livres pour les maternelles

"BEBE" par Fran Manushkin et Ronald Himler  
dédié à Frédéric Leboyer (aux éditions de l'Ecole des Loisirs)

Un bébé, confortablement niché au creux de sa maman, refuse avec énergie de venir au monde malgré les jolies descriptions maternelles et les pressantes invitations des différents membres de la famille. Nourri, bercé, transporté bien au chaud, à l'abri de toute menace, pourquoi voudrait-il sortir de ce milieu si doux? Pour un baiser!

De très belles illustrations -manquant peut-être un peu de couleurs-, le ton est très touchant, et les choses les plus graves sont transmises avec un humour, une tendresse et une sensualité qui nous remuent profondément, quel que soit notre âge.

Les BT "Bébé" et "Ainsi naît la vie" ne sont pas exploitables en "maternelle" pour répondre aux questions des petits. Par contre un album des "Belles histoires de Pomme d'Api" m'a beaucoup aidé:

"LE BEBE DE JULIEN" L'histoire aborde ce que peut représenter la naissance d'un petit frère pour un enfant de quatre ou cinq ans. Le ton est empreint d'une grande tendresse et cependant il y a des explications biologiques bien précises (bien sûr les schémas sont très abstraits pour des petits) mais l'histoire les passionne et les fait vibrer, même les plus petits.

Sur un autre plan, j'ai découvert:

"A L'ATELIER DE LA SOURIS VERTE" de Gilberte Laroche-Clerc aux Editions Bordas  
(en quatre volumes: un pour chaque saison)

Passionnant guide pédagogique pour l'éveil artistique dans tous les sens du terme (sensibilisation à la richesse de la nature, acquisition de techniques, présentation d'oeuvres picturales, musicales, poétiques, etc..) En hommage à E. et C. Freinet, je cite quelques extraits:

"La classe n'est pas un salon, mais tout entière un atelier"

"Nous ne cherchons pas non plus à faire des objets utiles, même pour les ventes de fin d'année..."

"Il ne s'agit pas non plus de copier des modèles, d'apprendre des trucs pour représenter les objets avec le plus d'exactitude possible. L'appareil photographique est là pour ça..."

"Pour faire des hommes équilibrés, c'est-à-dire heureux, il faut nourrir, enrichir leur sensibilité, leur imagination, leur apprendre à se servir des mains, ces instruments merveilleux, pour s'exprimer, créer, entrer dans la vie avec ferveur."